

Jeunes villages de Lotbinière

Paul Trépanier

Number 48, Summer 1990

La colonisation : un patrimoine du XX^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trépanier, P. (1990). Jeunes villages de Lotbinière. *Continuité*, (48), 48–50.

JEUNES VILLAGES

DE LOTBINIÈRE

On trouve encore dans la vallée du Saint-Laurent, au détour de l'autoroute Jean-Lesage, tous les éléments qui permettent de broser un portrait vivant de la colonisation au XX^e siècle.

par Paul Trépanier

Le mouvement de retour à la terre que le Québec a connu au XX^e siècle n'a pas été seulement le fait des régions éloignées comme le Lac-Saint-Jean, le Témiscamingue, l'Abitibi ou la Matapédia. Il a aussi touché Lotbinière, un territoire qui s'étend au centre de la vallée du Saint-Laurent et dont le développement, jusqu'en 1900, n'avait que très peu débordé les rives du fleuve.

Dans un village comme Notre-Dame-de-Lourdes, il n'y a pas de frontière entre la campagne et le village car les fermes sont disséminées sur tout le territoire de la municipalité. (photo: Continuité)

Les toponymes Val-Alain, Villeroy, Joly, Lemieux sont familiers aux usagers de l'autoroute Jean-Lesage, mais on ignore peut-être que ce ne sont là que quelques-uns des nombreux villages de Lotbinière fondés entre 1900 et 1940. Sainte-Françoise, Notre-Dame-de-Lourdes, Fortierville, Parisville sont d'autres de ces municipalités qui ont vu le jour à l'époque de la colonisation. Le long de leur rue principale – parfois l'unique rue du village – s'alignent de sobres maisons revêtues de bardeau, un matériau de prédilection dans ces régions où l'industrie forestière était jadis florissante. Le bardeau disparaît cependant peu à peu du paysage rural au profit du vinyle et de l'aluminium. Ce n'est heureusement pas le cas dans tous les villages.

FORTIERVILLE VILLAGE PRÉSERVÉ

À quelques kilomètres de Deschaillons, à l'intérieur des terres, Fortierville figure parmi les plus intéressants villages québécois du début du siècle car il est un des mieux conservés. Les maisons y ont subi peu d'altérations majeures et, fait assez exceptionnel, on trouve encore le long de la rue principale tous les repères qui font le charme des villages d'autrefois: magasins généraux, forge, hôtel, gare. Les maisons, pourtant conçues selon le même modèle, possèdent un cachet distinct et comptent aussi de nombreuses et anciennes dépendances.

La paroisse de Sainte-Philomène de Fortierville est créée en 1882 à la suite du démembrement de Saint-Jean-de-Deschaillons. Le village, voué alors à l'agriculture, prend son essor à partir de 1895 avec la construction du chemin de fer et l'ouverture du premier moulin à scie. De 1908 à 1924, une fonderie y amène une prospérité hélas! bien éphémère, et le petit village, après la fermeture de l'industrie, se consacre à nouveau à l'exploitation agricole et forestière.

Au croisement de la rue principale et de la voie ferrée, aujourd'hui démantelée, subsiste encore l'ancien noyau commercial de la localité, formé du magasin général, de la gare (reconvertie) et de l'hôtel, tous en fort bon état. Une autre caractéristique de ces villages de colonisation est leur échelle harmonieuse et la régularité de l'implantation des maisons. Rien ne vient rompre l'alignement de ces coquettes petites maisons carrées agrémentées de parterres et de terrains soigneusement entretenus.

Les autres villages de Lotbinière fondés dans les années 1930 sont beaucoup plus petits. Il n'y a pas de frontière entre la campagne et le village proprement dit, et les fermes se retrouvent dans un secteur comme dans l'autre. On n'y dénombre bien souvent qu'une vingtaine de bâtiments au milieu desquels se dresse l'église, elle-même de dimensions très modestes. Sainte-Françoise possède toujours sa première chapelle (1923), devenue une salle paroissiale après l'édification de l'église en 1938.

Toutes bâties sur le même modèle, les maisons n'en sont pas moins personnalisées. (photo: Continuité)



L'ancienne boutique de forge. (photo: Continuité)



L'édifice commercial type, avoisinant le tracé du chemin de fer. (photo: Continuité)





Fréquemment, la façade de la maison de colonisation possède un revêtement de planches emboutées posées à l'horizontale. Ce matériau est plus « noble » que le bardeau que l'on retrouve sur les pignons et les façades latérales. (photo: Continuité)

La première chapelle de Sainte-Françoise (1923) subsiste au coeur du village. Elle est devenue une salle paroissiale et loge la bibliothèque municipale. (photo: Continuité)



L'église de Sainte-Françoise (1938), toute construite de bois, a subi peu de modifications. Le clocher a toutefois été remplacé par une structure plus haute et plus solide. (photo: Continuité)

En général, les jeunes villages de Lotbinière ont peu changé et conservent une simplicité et une authenticité qui surprennent agréablement. S'ils n'ont pas tous gardé aussi bien que Fortierville leur aspect d'antan, leur échelle demeure la même, humaine, harmonieuse, car ils n'ont pas connu une expansion démesurée. La rénovation et la modernisation des bâtiments semblent y avoir été moins systématiques que dans d'autres régions plus éloignées des grands centres. Faut-il croire que dans la vallée du Saint-Laurent les traditions domestiques ont résisté mieux qu'ailleurs aux assauts du modernisme?

Quoi qu'il en soit, dans leur état actuel, les villages de Lotbinière forment certains des ensembles les mieux conservés d'un patrimoine qui n'a pas encore atteint l'âge de la respectabilité. Les « monuments » de la colonisation sont jeunes, certes, mais ils n'en constituent pas moins, dans l'histoire du Québec, un jalon précieux: n'évoquent-ils pas la dernière tentative de l'État pour maintenir le caractère rural de la province? C'est d'ailleurs à l'État, ainsi qu'aux municipalités, qu'il appartient maintenant de reconnaître la valeur de ces villages plus récents, de faire en sorte d'en préserver les qualités et, surtout, de les protéger d'un développement anarchique.

Paul Trépanier, rédacteur en chef.